

83H        Je te regarde et j'écris.

Tu joues du téléphone', comme' on joue du piano.  
Les mots dits à distance, ne te font pas de mal.  
Tu parles et ça résonne' dans ma tête en solo.  
Y a parfois de la chance, qui bascule' le banal  
  Tu joues les mots du rire', campée sur mon bureau.  
  L'écho de souvenir, imprimé en photo.  
  Tu joues le bien, le pire', sans penser que plus loin,  
  Il y a du souffrir qui ne comprend pas bien.

Je te regarde et j'écris.  
Je te regarde et j'écris.

Il est des jours comme' ça, où la pensée va loin.  
Il est des jours photos, où le vouloir s'évade.  
Quand le vouloir, c'est toi, qu'il te veut lendemains,  
Il vit, au bord de l'eau, des rivages qui engagent.

Je te regarde et j'écris.  
Je te regarde et j'écris.

Il me faut réfléchir, tu n'es qu'une photo,  
Et dans mon avenir, où te voir la première.  
Il me faut réfléchir, et sans tourner le dos,  
Penser à m'affranchir, ne plus écrire' mais faire'.

Je te regarde et j'écris.  
Je te regarde et j'écris.

C . ISOLA  
claude.isola@sfr.fr